# Artistes et musées

Autor(en): **Terrapon, Michel**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art**

Band (Jahr): **- (1969)**

Heft -

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-623220

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

# Artistes et musées

En cette époque de clans, d'excommunications réciproques, de badinage et de modes galopantes, en ce moment où beaucoup de jeunes artistes ne se sentent plus animés par aucune foi, mais se réfugient dans «la décoration et le jardinage», selon le mot de Pierre Descargues, il est bien difficile de parler des rapports entre les musées et les artistes. On dit volontiers que le musée doit informer, doit pétiller d'une vie constamment renouvelée. Soit, je suis bien d'accord. Mais faut-il pour autant que les conservateurs se laissent tourner la tête par les courants d'air et se prennent au jeu naïf des propriétaires de galeries contraints d'assurer le marché par une propagande aussi tonitruante que fugitive. Le Musée se doit d'accueillir l'artiste, puisqu'il vit de pareils échanges; le musée se doit aussi d'être ouvert à la vie et aux changements, mais c'est lui qui consacre et qui prend la responsabilité de montrer le meilleur. Du moins le croit-on vulgairement, et je ne pense pas que ce soit faux. Mais la crainte de «manquer le dernier bateau» excuse-t-elle tous les ridicules?

Presque tous les musées sont assaillis par ce remue-ménage, puisque chaque année voit refleurir des vagues de nouvelles écoles qu'il faudrait aussitôt porter au pinacle. Alors se pose la question de savoir où l'on veut aller: présenter des ensembles réservés à la seule délectation d'un groupe d'artistes, ou tenir compte d'un public le plus large possible et lui offrir un lieu privilégié d'échanges.

Le musée devrait pouvoir accueillir les artistes avant l'âge de la rétrospective; il doit leur accorder des conditions matérielles autres que l'engrenage souvent faussé des galeries. Or, nombre de musées suisses en sont à compter perpétuellement leurs ressources, si bien qu'ils ne sont souvent pas mieux lotis que les artistes.

Le musée doit aussi offrir à l'artiste un public aussi nombreux qu'attentif; mais cela devient de plus en plus difficile, puisque l'on ressent depuis quelques années une certaine fatigue due à l'inflation des expositions; certaines villes, comme Genève, n'ont-elles pas vu le nombre de leurs galeries multiplié par dix en vingt ans? Tout le monde expose n'importe qui et n'importe quoi, à grand renfort de bruitages publicitaires. Les expositions personnelles d'artistes suisses ne se justifieront désormais que par la qualité du choix et de la présentation, par leur apport à la culture artistique en général.

Seul un musée peut s'enorgueillir de larges expositions de groupes. De multiples expériences nous prouvent que ces expositions-là ne trouvent audience que sérieusement composées autour d'un thème unique. Il est révolu, le temps des foires d'empoigne, des présentations fourre-tout consacrées à tout l'art suisse. L'avalanche d'images de toutes sortes, l'accaparement des esprits par tant et tant de sollicitations, la diversité de plus en plus accentuée des tendances, tout cela risque de conduire à l'échec les grandes expositions d'anthologie. Aussi peut-on se poser des questions sur la nécessité des expositions nationales; il faudra réserver les expositions collectives à tel esprit, à telle parenté spirituelle, à telle tendance, ou plus simplement à telle technique.

Le musée ne peut plus rester simplement une salle d'attente. Il lui faudra faire effort d'imagination pour offrir au public, comme par le passé, ce plaisir raffiné dévolu à la contemplation et pour permettre à l'artiste les points de comparaison dont il a besoin pour vivifier son art. *Michel Terrapon*